611.

POESIE A LA GLOIRE DU ROY.

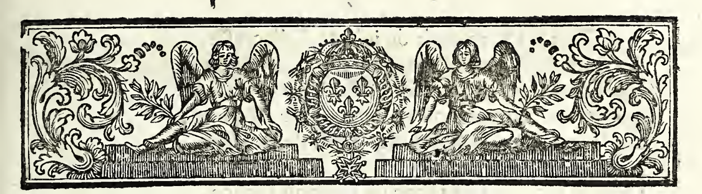
Par DESAIN.

Amabilissimo Ludovico & Amato.

AU ROY.

ACCROSTICHE.

LOUIS victorieux, que la France révére,
On connoît te voyant la race de nos *Dieux*,
Un *Hercule* & un *Mars* en toi regnent ſur terre.
Invincible Bourbon, le Tout-puiſſant des *Cieux*,
Sans doute ârme ton bras du Foudre & du Tonnerre.
Que de Dons raſſemblés brillent dans ce *Héros* !
Un ſeul de ſes regards peut adoucir nos maux.
Il engage les cœurs à lui rendre les armes :
Non ; il ne fut jamais de Roi ſi plein de charmes.
Zéphir allez porter ma voix au ſein de l'air,
Et que l'*Echo* répéte un nom qui m'eſt ſi cher.



613.

O D E.

L'ECLAT de tes hauts faits, plus prompt que des éclairs,
Font du nom de *Bourbon* trembler tout l'Univers.
Oüi, les *Dieux* t'ont formé pour l'Empire du Monde.
Ah ! peut-on ſans frémir apprendre à quel malheur
La France étoit réduite, en te perdant Vainqueur.
Mais la *Parque* recule, & le Ciel nous ſeconde ;
Les *Dieux* qui t'ont frappé, puniſſant les Humains,
Nous prouvent leur amour, en retirant leurs mains.

FRANÇOIS conſolez-vous & calmez vos allarmes,
Votre *Reine* a ceſſé de répandre des larmes.
Que les Chants d'allegreſſe en rendent grace aux *Dieux*.
Ennemi, c'eſt en vain qu'un remord te déchire,
Notre *Heros* revit, & la *France* reſpire ;
Le Ciel, dans ce beau jour, eſt propice à nos vœux ;
L'ombre qui diſparoît, chaſſe la nuit obſcure,
Le Soleil revenant ranimer la Nature.

LA cruelle *Atropos*, ne filoit plus ſon lin,
Et *Mercure* attendoit l'ombre du Souverain.
Déja le *Nautonnier*, de ſa rame infernale
Engrave la Naſſelle au bord de l'*Acheron*,
Qui jettoit de ſes flots un écumeux poiſon.
Minos avoit la main près de l'*Urne* fatale ;
La *Diſcorde* hériſſoit, éméchant ſon flambeau,
Quand *Jupiter* leur dit : Que vive ce Héros.

L'OLIMPE retentit de joie & d'allegreſſe,
Au nom de l'*Immortel* chaque *Dieu* s'intéreſſe.
Les Lys & les Lauriers ſont offerts pour préſens.
Jupiter dit : Je veux qu'au Temple de *Mémoire*,
On le nomme à jamais, digne Fils de la *Gloire*.
A ces mots prononcés, on prépare l'encens,
Dans le ſacré *Valon* régne un profond ſilence,
Ecoutant les *Concerts* à l'honneur de la *France*.



QUITTEZ votre Parnaſſe, ô *Muſe* d'*Apollon*,
Deſcendez parmi nous, pour honorer Bourbon,
Et ſecondez nos chants, pour publier ſa Gloire;
Accordez votre *Lyre*, & ranimez nos voix.
Que *Mars* & la *Victoire* entonnent ſes Exploits;
Champêtres *Déités*, laiſſez la Grotte noire;
Accourez *Faunes*, *Pan*, enflans vos *Chalumaux*
L'Enfer ne peut plus rien contre notre Héros.



TREMBLEZ, fuyez *Titans*, d'*Hiperion* la race,
Loüis, la foudre en main, va vous ſuivre à la trace.
Vous, hideuſe *Megere*, agitez vos Serpens,
Jettez *Menactius* & *Pandor* au Tartare.
Conty des plus hauts Monts & de Rochers s'empare;
Il comble l'antre affreux, *Dieux* ! quels mugiſſemens!
Ah ! que d'horribles cris jettent dans la pouſſiere
Ces Monſtres, qu'à regret avoit conçû la Terre.



GRAND *Conty*, honoré du Bien-aimé *Loüis*,
Ton Nom eſt immortel : *Nice*, *Demont* ſoumis;
Brillante Renommée inſtruiſez-en l'Hiſtoire:
Au Conquerant des *Grecs* ce *Heros* fait affront;
Montrez-lui les Lauriers dont il orne ſon front;
Apprenez aux Mortels ſon auguſte mémoire.
Toi, avide Lecteur, ne ſois plus curieux,
C Guerrier s'eſt rendu digne de ſes *Ayeux*.

Le Monarque eſt tranquile au milieu de la Guerre,
De ſon bras furieux, il lance le Tonnerre,
Jupiter en couroux n'eſt pas plus effrayant;
Sa force, ſa valeur ſe ſoumet chaque Ville,
A ſe rendre vainqueur toujours paroît habile.
Alexandre, il eſt vrai, fut un grand Conquerant,
Aux Colomnes d'*Hercule* il borna ſon Empire:
Loüis paſſe les Monts, que reſte-t'il à dire?



Muse échauffez mes ſens, & ſoutenez ma voix,
Car *Clermont* me fournit mil ſujets à la fois,
Son rapide torrent ne laiſſe que ruine;
Comme un Lion rugiſſant rien ne peut l'effrayer.
Flandre tu vois les faits de ce hardi Guerrier;
Le laurier, dans tes champs, ſur ſa tête s'incline;
Dans l'ardeur des Combats rien n'arrête ſon cours:
Pour lui ſonnez Trompette, & vous battez Tambours.



Voici ton *Roi* qui vient, *Paris* ouvre tes portes,
Les *Dieux* ſont avec lui, & forment ſes Eſcortes;
Fortune l'accompagne & la *Félicité*,
Les *Graces* & *Phebus*, *Bellone*, la *Victoire*,
Mars & la *Renommée* y couronnent ſa gloire:
Thémis y fait auſſi briller ſa majeſté;
Ce *Héros* eſt conduit de la ſage *Minerve*;
A l'immortalité *Jupiter* le conſerve.

FIN.

QUATRAINS.

LA *Victoire* & *Loüis* marchent d'un pas égal,
Bien des Hommes fameux, que vit naître la *France*,
Auroient voulu finir où ce *Héros* commence.
L'Hiſtoire en vain nous vante un *Cæſar*, *Annibal*.



VOLEZ d'un Pole à l'autre, ô raviſſans Plaiſirs,
L'*Age d'or* va renaître au milieu de la France;
En nous comblant des biens du ſein de l'Abondance,
Le Maître de l'*Olimpe* a comblé nos déſirs.



MORTELS, aimez les Loix du glus grand des Vainqueurs:
Toujours victorieux, s'il recherche la Gloire,
A l'amour des Sujets il borne ſa Victoire,
Et n'a d'ambition qu'à l'Empire des cœurs.



 617.

LA VILLE DE PARIS.

SONNET

AU ROY.

JE te revois enfin, cher objet de mes vœux,
Mon cœur eſt enivré d'un plaiſir incroyable :
Oüi, je revis en toi, Prince le plus aimable,
Et tes charmans regards ont ranimez mes feux.

Tout l'*Univers* admire un Roi ſi glorieux :
Que ne vis tu, *Virgile*, Eſprit incomparable !
Pour chanter les Exploits d'un *Héros* redoutable,
Que la valeur a mis au nombre de tes *Dieux*.

La *ſuprême Vertu* qu'il tient en ſon partage,
Lui prépare à jamais le *Céleſte* héritage;
Mil *Lauriers* entaſſés vont orner ſes *Autels*.

C'eſt toi, grand *Apollon*, qui dois loüer la Gloire
D'un Vainqueur qui s'éleve au rang des *Immortels* :
Muſe, par vos *Concerts*, célébrez ſa Victoire.

LU & approuvé par moi Cenſeur pour la Police. Ce 18 Novembre 1744.
Vû l'Approbation, permis d'imprimer, ce 19 Novembre 1744.
MARVILLE.